

connait pas moins qu'elles commandent le respect. *L'Histoire de la décadence de l'Empire romain*, ce curieux mélange d'observations piquantes ou chagrines, œuvre d'un esprit plein de perspicacité et de préjugés tout à la fois, reproduit seul alors avec quelque exactitude les lignes principales de ces grandes colonnes du moyen-âge. Quoique l'auteur ait voulu peindre des ruines, on sent que ces ruines sont encore debout.

Dès qu'on sort du XVIII^e siècle pour entrer dans le nôtre, c'est un autre souffle, une autre inspiration, une autre vie. Les recherches sont plus patientes, plus désintéressées, plus ambitieuses ; car on ne se contente plus d'une étude, d'une analyse plus ou moins superficielle du passé ; on ne se propose rien moins que de le faire revivre, tel qu'il fut, et d'en ranimer la poussière. On recueille, on reconstruit partout aujourd'hui les moindres monuments de notre histoire, comme on relève et on répare ceux de notre architecture. Nous avons assez vécu déjà pour nous faire honneur de cette restauration, qui, sans être plus exempte qu'aucune autre œuvre humaine des préjugés et des passions du jour, que le temps seul en pourra séparer dans son crible inexorable, continue pourtant de s'accomplir avec assez de grandeur pour être un des signes de notre époque.

Il était impossible que l'histoire de l'Église ne tint pas une large place dans cette œuvre de reconstruction laborieuse, et que les esprits ne fussent pas ramenés à l'étude plus particulièrement approfondie du passé de la Papauté, de cette grande puissance qui a été la première ouvrière de la civilisation européenne, qui a su discipliner la force matérielle et brutale pour en faire l'instrument de ses desseins, qui enfin n'a point changé depuis quinze siècles, malgré les révolutions et les bouleversements des empires, pareille à l'étoile de la mer qu'on voit reparaitre plus brillante après chaque orage.